

## Funérailles du F. Robert Proulx, c.s.v.

Maison provinciale

le mardi 7 avril 2009

---

### HOMÉLIE

Le frère Robert Proulx nous a quittés. C'est une impressionnante page d'histoire qui se tourne pour les Viateurs du Canada, spécialement pour ceux qui ont œuvré dans la province de Montréal. Une remarquable page d'histoire qui disparaît, humblement, comme on tourne les feuilles d'un calendrier, confiant à la mémoire ce qui survit au geste humain. Lorsque Dieu tend ainsi la main, il porte une vie à sa pleine réalisation.

Le frère Proulx, Monsieur Proulx, devrais-je dire, nous a quittés. Oui, nous disions bien: Monsieur Proulx! Si, pour certains, un brin de taquinerie accompagnait les interpellations à coup de « Monsieur », je puis vous assurer que celles destinées au frère Proulx exprimaient, sans contredit, la marque d'*estime et de respect dévolu à ceux dont jamais le seul prénom n'aurait suffi à répondre à la dignité du personnage*. Père, ce matin, nous te présentons Monsieur Proulx!

L'évocation du vieux Syméon de la littérature évangélique impose une halte. Sa docilité au vouloir de Dieu, sa conviction inébranlable dans l'aboutissement de la promesse faite à son peuple, sa sagesse accueillante, courageuse et bouleversante à la fois, imposent un profond silence. Il était comme l'humble colonne du temple, non pas celles qui frappent le regard par leur élégance et leur majesté, mais ces autres, non moins essentielles, discrètes, derrière, portant au jour le jour leur part du fardeau pour que s'élève bien droit le seul temple qui demeure, nous dit saint Paul, nous-mêmes, temple de l'Esprit (1Co 6, 19).

Syméon, discrète colonne d'un temple qui allait se soumettre au devenir de Dieu. Monsieur Proulx, humble contrefort de ces cathédrales d'humanité qui ont suivi, laissant sur la route la marque unique, surprenante, des honnêtes chercheurs de Dieu.

J'ai connu Monsieur Proulx dans le cadre du service communautaire qu'il a assumé à la procure provinciale. À l'instar de mes prédécesseurs, je me suis toujours tourné vers ce serviteur compétent avec attention et un grand respect. Monsieur Proulx parlait peu, il savait choisir et ciseler les mots pour que l'essentiel prenne toute la place et que l'ambiguïté ne distraie pas.

Repassant mes souvenirs, le revoyant fidèlement au premier étage de l'aile Fafard, l'entendant encore s'amener au bureau du Provincial, d'un pas feutré et résolu, quelques feuilles en mains, question de contenance, puisqu'il était de la race de ceux qui ne posaient jamais de questions sans avoir au préalable trouvé les réponses, je me suis mis tout bonnement à aligner sur une feuille des traits de sa personnalité :

Compétence, présence, discrétion.  
Raffinement, sagesse, intériorité.  
Discrétion, confiance et humour.

Robert Proulx était un homme de grande compétence. Il l'avait acquise grâce à des dispositions naturelles pour l'apprentissage. À ses premières années de vie religieuse, il confie au père Latour : *Je m'efforce chaque jour d'avancer en perfection religieuse; quand je tombe, je me relève et continue ainsi mon chemin. Les classes ne me forcent pas trop et je réussis assez facilement.* On ne pourra tout de même pas dire qu'il s'agit là d'une pièce d'anthologie relevant de l'expression de la plus haute estime de soi-même. C'est du grand Robert Proulx, humble et réaliste.

Sa compétence, donc, maintes fois sollicitée comme professeur, directeur et responsable des finances de la Province, s'exerçait avec raffinement et efficacité. Ceux qui ont assisté à ses présentations de rapports financiers au Chapitre provincial de Montréal se souviennent du doigté avec lequel il savait relever la question naïve des jeunes débutants que nous étions pour nous laisser croire en la pertinence du débat soulevé. Ainsi, il nous incorporait dans l'intelligence d'une réponse toujours brève et précise. Baissant la tête, il laissait alors la gloire passagère à celui qui avait l'impression d'avoir sollicité une plus-value de clarté à un exposé qui alignait déjà les conséquences aux évidences.

Tant à l'école secondaire Saint-Viateur qu'à la maison provinciale, Monsieur Proulx répondait jour après jour, présent! Ses rares sorties l'entraînant sur la route de Saint-Jérôme, question de revoir son patelin familial et de visiter ses proches, se produisaient rarement et surtout n'affectaient en rien l'accomplissement de ses responsabilités. La présence quasi monastique de Monsieur Proulx, loin de devenir lourde à la longue, permettait à la grande dame Sagesse de loger à son adresse. Homme d'écoute, d'une foi bien ancrée, sa présence reconfortait, pacifiait, sécurisait. Voilà des signes qui confirment la grâce qui l'accompagnait.

Monsieur Proulx fut au cœur de bien des confidences. Non seulement les supérieurs provinciaux ont tant et plus fait appel à ses conseils, lui confiant des situations difficiles à dénouer, mais aussi les confrères furent nombreux à se référer à cet homme accessible et accueillant. La confiance sans borne dont il a bénéficié de la part de ses confrères, de ses élèves et du personnel des écoles qu'il a dirigées, reposait sans contredit sur la conviction profonde qu'une confiance n'appelle en retour que le silence, sinon elle devient, comme dit la maxime : « ce que l'on ne divulgue qu'à une personne à la fois. » Se prémunissant contre toute forme d'indiscrétion, il savait détourner l'attention des curieux par un humour raffiné laissant aux audacieux le souvenir d'un « *jamais plus je n'oserai...* »

D'ailleurs, j'entends encore le rire soutenu de son ancien élève Émile Bayard, accoudé à son bureau du secrétariat provincial, savourant la visite quotidienne de Monsieur Proulx qui lui tenait un discours n'ayant d'autre fin que de lui offrir sa trouvaille cruciverbiste du jour. « Ouin@... disait Émile Bayard, anticipant le départ du frère pour mieux consulter, cette fois-ci, le Petit... Robert. Le frère Proulx s'en retournait alors, fier de son coup, les épaules sautillant d'un bonheur incontenable. Le croisant, il me dit un jour : « Vous savez, le frère Bayard a été mon élève! » Et moi de répondre : « mais il le demeure, frère Proulx ! » Large

sourire, il allait son chemin.

Syméon, homme juste et pieux, attendait la consolation d'Israël. Il veillait. L'Esprit était sur lui. Robert Proulx, a, lui aussi, par sa compétence, sa présence et sa discrétion, été un grand veilleur de Dieu, un veilleur pour Dieu. Il l'a fait en éducateur pour tant de générations de jeunes qui gardent de lui le souvenir d'un maître inégalable; il l'a fait avec tant de collaborateurs à l'œuvre éducative; il l'a fait pour nous, ses confrères, au service de la mission de notre communauté.

Syméon vint au temple poussé par l'Esprit. Monsieur Proulx n'était pas du genre à forcer le geste de la Providence ni à faire les premiers pas qui ont force d'entraînement. Poussé par l'Esprit, il offrait, en temps opportun, son *fiat* suggérant ainsi la cadence nécessaire à toute marche commune.

*Maintenant, Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix.* Syméon a vu la promesse de Dieu. Monsieur Proulx savait sa parole importante aux moments de reconnaître les appels de Dieu dans une vie, les interpellations desquelles notre communauté ne devait pas se laisser distraire. À l'instar de son maître à penser, le Frère Lucien Huot, il ne s'est pas détourné de ses responsabilités et aux moments indiqués, il reconnaissait la voie à suivre.

Je laisse à deux personnages qu'il a aimés et bien servis, le soin de marquer d'un trait sûr ce qu'a été pour nous cet homme unique et attachant:

*J'ai peu à peu découvert, apprécié et estimé l'homme: simple, accueillant, à l'écoute, ouvert, prudent, réservé, et d'une sagesse que les tâches et les emplois successifs ont affinée et comme cristallisée. (Hommage du frère Bayard à l'occasion de son jubilé de vie religieuse.)*

*...j'ai été à même d'apprécier ce qui vous mérite l'amitié et le respect de tous, dans la congrégation comme à l'extérieur : votre honnêteté intellectuelle et religieuse, votre simplicité, votre compréhension, votre délicatesse et votre sens de l'humour, entre autres... (Père Pierre Goulet, supérieur provincial, à la même occasion)*

Fait-il en ajouter davantage Seigneur? Nous t'offrons ce que l'humble famille religieuse du Père Louis Querbes a produit d'excellent. Avec fierté et reconnaissance, Monsieur Proulx, nous vous disons un au-revoir convaincu. C'est ce que nous inspire notre foi et notre espérance.

Alain Ambeault, c.s.v.